Paul Stephens, *Absence of Clutter: Minimal Writing as Art and Literature*

Tania Vladova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67641>

DOI : 10.4000/critiquedart.67641

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tania Vladova, « Paul Stephens, *Absence of Clutter: Minimal Writing as Art and Literature* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67641>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

EN

Paul Stephens, Absence of Clutter: Minimal Writing as Art and Literature

Tania Vladova

- ¹ Les formes poétiques concises – des poèmes plus courts qu’une phrase, généralement composés d’un titre et d’un seul mot, voire d’une syllabe – ont rarement fait l’objet d’une étude systématique. C’est ce vide que s’attache à combler l’ouvrage de Paul Stephens, portant un regard privilégié sur la vaste production américaine d’écriture expérimentale, depuis la fin des années 1960 jusqu’aux formes récentes de poésie « moléculaire » (Jen Bervin, Craig Dworkin, Christian Bök), de poésie générée par ordinateur (Nick Montfort) ou encore de Twitter-poésie (Allison Parrish). A cheval entre arts visuels et littérature, l’écriture minimaliste [*minimal writing*] permet de poser des questions aussi bien génériques qu’esthétiques, liées à la nature de l’écriture, de la lecture et de la perception. Quelle est la taille minimale d’un poème ? Est-il possible d’écrire des œuvres qui ne soient pas de la littérature ? Ou encore, est-ce la durée de lecture qui détermine la longueur d’un poème ? Ces questions, où résonnent les propos de Raymond Queneau ou de Robert Grenier, orientent les recherches et analyses de Paul Stephens. Au croisement des avant-gardes russes et européennes, de la poésie concrète et de l’art minimaliste, l’auteur met en avant les racines modernistes de l’écriture minimale (les œuvres tardives de Stéphane Mallarmé, les travaux d’inspiration cubiste de Gertrude Stein, l’imagisme d’Ezra Pound, les readymades de Marcel Duchamp). Le titre, *Absence of Clutter*, se réfère à la fois au texte intégral d’un poème de Robert Grenier et à une phrase utilisée par Steve Jobs décrivant sa conception du design épuré. La création minimaliste (écriture, design, art) s’inscrit dans l’*ethos* d’une vie rangée et désencombrée, tantôt pensée comme réaction contre le consumérisme capitaliste, tantôt conçue comme conséquence élitiste de la surconsommation. Fruit d’évolutions scientifiques (théories des particules élémentaires) et technologiques (de la télévision à Internet et aux courts formats des messages textuels), l’écriture minimaliste expérimente aussi bien avec les unités de composition (mot, syllabe, lettre, graphème, voire pixel), qu’avec les supports (pages,

affiches, écrans, espaces urbains, voire l'air). Sonner le glas du livre, sortir les mots du flux des phrases, de l'information et des significations et court-circuiter la lecture : tel est le mot d'ordre d'écrivains comme Aram Saroyan, Bernard Venet ou Nathalie Czech. Il ne s'agit plus d'une poésie à lire mais d'une (nouvelle) poésie à regarder. Les poèmes minimalistes défient le clivage image/texte et devraient, selon l'auteur, être conçus et perçus à la fois comme œuvres littéraires et œuvres d'art visuel. Si l'on peut reprocher à l'ouvrage, amplement illustré, une certaine mollesse du cadre théorique et de la définition de l'écriture minimaliste (elle comprend des poèmes, du texte figurant dans des œuvres plastiques, des titres, des écrits publicitaires et des *textos*), il a l'avantage de proposer une somme d'analyses et d'exemples d'une pratique qui peine à être légitimée et à s'imposer auprès du large public.